

Damien Martraire. Après avoir créé la marque Booot en 2005, l'Audois a construit sa propre usine, où il conçoit et fabrique des buggys haut de gamme.

Une aventure menée hors des sentiers battus



Damien Martraire et son buggy Booot Scorpio Version Grand Raid, servant aux essais.

Porté par ses passions pour la création d'entreprise et les sports extrêmes, Damien Martraire a relevé le défi d'allier les deux. Ingénieur informatique de formation, c'est après avoir travaillé dans une grande entreprise, qu'il avait créé sa société d'informa-
tique. Avant de jeter l'éponge, faute de sensations. Quelques pérégrinations en Chine plus tard, il aura attendu d'avoir quarante ans pour démarrer un projet des plus ambitieux. Il vient de construire à la Chapelle-Saint-Luc, dans l'agglomération troyenne, son usine de montage de buggys Made in France. Un concept longuement mûri et suscitant un engouement propice à la motivation nécessaire pour franchir d'autres étapes.

Avec en poche un BAC S

option mécanique, un DUT de gestion, et un Master d'informatique, Damien Martraire avait intégré l'entreprise spécialiste de la transformation digitale, SQLI, en tant que responsable du langage de programmation PHP.

Avant de créer sa société d'informa-
tique « Intuitix ». Il s'ennuiera cependant rapidement. « *Étant passionné de sports mécaniques, j'ai acheté avec des copains un lot de 24*

marque Booot », explique le passionné.

En avril 2006, ce succès l'incitera à ouvrir un magasin à Pont-Sainte-Marie, dans l'agglomération troyenne. « *Il y avait beaucoup de choses qui n'allaient pas sur les buggys importés. Je suis donc allé en Asie pour faire évoluer les produits* », précise-t-il. Il ouvrira un second magasin, à Lens, dans le Nord. « *Alors que le premier magasin atteignait*

divisé par deux, entraînant sa fermeture en 2009.

UN TOURNANT EN 2008

« *En 2008, j'ai décidé de me concentrer sur le buggy. C'est un véhicule pour lequel il y a moins de concurrence et qui représente un vrai défi. Les produits et le marché restent à créer. J'ai dessiné un premier buggy avec l'aide d'un stagiaire de l'UT mécanique* », se souvient le jeune chef d'entreprise.

treprise chinoise vendra 1 000 buggys/an dans le monde. « *Nous en avons vendu 50 par an en France* », tempère Damien. Ce succès mondial le décidera à maîtriser la production du modèle suivant.

DES BUGGYS CONÇUS ET FABRIQUÉS EN FRANCE

« *J'ai décidé en 2014 de me lancer dans la réalisation d'un produit plus haut de gamme, fabriqué en France. J'ai réfléchi au concept que j'allais mettre en place deux ans plus tard, explique-t-il. La hausse du dollar allait en outre rendre peu rentables les importations d'Asie* ». En 2015, il vend son magasin de Lens à son apprenti et se concentre sur son nouveau projet.

De retour à Troyes, il démarre la conception de sa gamme ainsi que les travaux de son usine à La Chapelle-Saint-Luc. Et présente ses buggys au Salon de l'Auto à Paris en 2016. « *Nous avons 20 commandes. 27 buggys sont en fabrication. Ce sont des modèles bien conçus, répondant à la demande, tout en étant deux fois plus chers (23 000 à 30 000 €) que ceux de notre ancienne gamme. Nous sommes un assembleur. Les pièces Peugeot représentent 50 % du véhicule, 25 % sont des pièces de compétition et 25 % des pièces sous-traitées en France* », détaille-t-il. Contrairement à ses concurrents, Polaris et Canam, utilisant des pièces de quad pour le buggy, Booot utilise des pièces d'automobiles. Étant surdimensionnées pour ce véhicule (750 kg), celles-ci lui assurent « *une résistance dix fois supérieure à celles de pièces de quad* ». « *Les pièces que l'on utilise sont en outre disponibles dans le monde entier. Nous avons également un des premiers buggys au monde vendus avec un arc au FIA de série, fait-il valoir. En production, nous cassons les codes et nous nous en servons pour un autre usage que celui pour lequel elles ont été*

conçues. Nous restons sur des technologies simples, en utilisant des rotules industrielles, universelles et standardisées. La mutualisation de pièces et l'utilisation de pièces « *fusibles* », peu coûteuses, petites et faciles à changer, rendent la maintenance plus facile ».

« *Il y a un marché potentiel énorme* », souligne Damien, qui projette de réaliser des mini-usines en Afrique et au Brésil, grâce au concept du kitting. Basé sur l'envoi de kits comprenant la partie technique, l'ingénierie et la logistique à des usines qui se chargent de produire et de distribuer au niveau local, ce système gagnant-gagnant est très bien accueilli. Il a déjà des contacts au Cameroun et au Maroc.

À la Chapelle-Saint-Luc, l'usine de production, d'un investissement global de 2,5 M€, a été construite grâce au soutien de bpifrance et de la Région. « *Nous avons passé une période difficile mais je table sur un démarrage rapide pour absorber les investissements réalisés. C'est un projet ambitieux, que l'on a pu mettre en place grâce à l'adhésion forte de la clientèle, dont des pilotes de compétition, qui ont aidé au développement* ».

NADINE CHAMPENOIS

1977

Naissance à Troyes le 14 avril.

2002

Master d'informatique à Paris.

2004

Crée la société d'informa-
tique « Intuitix ».

2005

Création de la marque de buggys « Booot ».

2017

Ouvre son usine et showroom à La Chapelle-Saint-Luc.

« Nous avons passé une période difficile mais je table sur un démarrage rapide pour absorber les investissements réalisés ».

véhicules, comprenant des motos, des quads et des buggys provenant de Chine. Nous en avons gardé quatre. Les 20 restants ont été rapidement vendus. Nous étions en 2005, date à laquelle j'ai créé la

un CA d'1 M€, celui de Lens réalisait 300 000 euros. C'est pourquoi, je suis parti dans le Nord en 2008 ». Résultat : le CA annuel a été multiplié par deux. Cependant, celui du magasin aubois allait être

C'est d'après ce dessin de châssis qu'une usine chinoise de Ningbo, dans la province du Zhejiang, investira pour réaliser la mise en production. L'opération s'avérera être une réussite et l'en-